



LISEZ BIEN LES PETITES ANNONCES

MAISON DE PENSION COUTURE - BRODERIE CORDONNERIE

Bon Service en Tout - Assurances répérées et livrées à domicile.

Maximé Bérubé

LOT A VENDRE de terre situé à Madawaska, près de Nicole publique.

A VENDRE de terre de Fred Sirois, de chez Lévi Blanchette.

DEMEUREZ-VOUS "truck" au service du pu- deménagement ou char- de toutes sortes.

A VENDRE MAISON sur la rue Sormany, appartements avec appella- rna modernes.

A VENDRE LE en parfaite condi- tion marché. S'adresser au du Madawaska.

A VENDRE Un registre McCasky, 120 ntes, en bonnes conditions, à bon marché.

A VENDRE bogney, siège auto, en condition à vendre à bon S'adresser à Romuald U, plombier, Edmunds- 544-4fs-3 mai.

LOTS A VENDRE QUATRE lots à bâtir apparte- nant à Gilbert Albert, situés sur chemin de la Rivière-Verte, à l'ouest de la rue Victoria, à \$1000 l'un.

GRATIS 88 acres de terre à Frenchville, Me.

- Les propriétés de Honoré Cyr sont offertes au public aux prix suivants: 1 cheval d'ouvrage à 150. 2 vaches à lait à \$50. 100 brebis à \$5.00. 1 veau à 5. 1 cochon, 1 mois. 15 poules à \$1.00. 2 harnais doubles à \$40. 1 petit harnais. 1 wagon double. 1 wagon de route. 1 traîne double. 1 petit traîneau. 1 machine à faucher. 1 moissonneuse. 1 moulin à battre. 1 set de bobsléds. 1 semoir à grain. 1 herse. 1 charrue. 1 robe de cariole. 5 tonnes de foin à \$15. 50 bois, d'avoine à 50c. Autres accessoires: 25. 1 grange. \$1000. Maison, hangar à bois, hangar et garage. 2000. 600 cordes bois franc et de pûpe sur souche. 3000. 32 1/2 quarts de patates à \$2.65. 88 acres de terres GRATIS.

Pour plus d'informations voyez le propriétaire ou adressez-vous à Edmund I. Cyr, Madawaska, Me. 537-j. n. o. 3 mai.

A LOUER Une bonne maison à louer ou à vendre pour le mois. Pour plus d'information s'adresser au Bureau du Madawaska. 3fs-3 mai.

COUTURIERE Si vous avez de la couture à faire, adressez-vous à Hilda LA-GACE, chez Côme Pelletier, rue Victoria. Travail à domicile ou à la maison. 532-2fs-3 mai.

A. BELZILE & FILS - ANNONCE - Qu'à l'avenir leur bureau ne sera ouvert qu'aux heures des autres magasins, et sera fermé le diman- che. Le public d'Edmundston et des alentours est prié d'en tenir compte. 540-4fs-3 mai.

NOTICE OF SALE To Vital Daigle, of the parish of Madawaska, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Farmer, Marie, his wife, and to all others whom it may concern: NOTICE is hereby given that by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 22nd day of April, A. D. 1921, and made between Vital Daigle, and Marie, his wife, of the one part, and Vital S. Albert, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, Carpenter, of the other part, and duly recorded in Book E-3, Pages 151-154 as No. 21716 of the Madawaska County Records.

There will be sold for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgage, default having been made in the payment thereof as herein provided, at Public Auction, in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, on Saturday the 16th hour of eleven o'clock in the forenoon, all the rights and interest of the said Vital Daigle and Marie, his wife, in the land and premises described in the said Indenture of Mortgage as follows: "All that certain lot, piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the Parish of Madawaska, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit: fronting on the River Saint John and extending to the rear or base line of the First Tier of the Saint John River Lots, and bounded on the upper side by land owned and occupied by Joseph Daigle, and being the lot of land formerly owned by the late Simon Daigle."

Together with all the buildings, improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging. Dated the 7th day of April, A. D. 1928.

Vital S. Albert Mortgagee F. F. Michaud Solicitor for Mortgagee 19av - 14 juin

Mon Gaston, Hier, pour la deuxième fois de puis votre entrevue, Monsieur Richstone est venu à la maison. Mais cette fois, comme il nous l'avait promis, il a amené Agnès. Je n'ai pas voulu l'écrire avant de l'avoir vue. J'étais bien un peu gêné en présence de celle qui devait voir en moi une rivale victorieuse. Elle parle très peu bien le français. Dès l'abord, elle est venue si franchement m'embrasser que je n'ai plus songé qu'à l'aimer, tant elle m'a paru bonne de coeur et agréable de physionomie. Je crois qu'elle a fait évanouir toutes mes préventions contre les Anglais. Je serais imprudent de te faire l'éloge d'une personne riche et distinguée, qu'il ne tenait qu'à toi d'épouser si je n'étais pas assurée de ton affection. Elle m'a parlé de toi sans embarras, sans amertume, d'un ton où perceait une innocente admiration en me priant de lui conserver une place dans mon affection pour toi. J'avais envie de pleurer. Je lui ai presque promis qu'elle serait notre soeur; va, je ne serai point jaloux.



Suivant!

A VOUS, monsieur! Une bonne chaise et un barbier d'expérience vous attendent - avec clipper électrique ou peigne et ciseaux - pour vous donner la coupe la plus prompte et la plus belle que vous ayez jamais eue. Shampoo, barbe et message aussi si vous le désirez!

Salon Paul Paul Soucy, prop. Voisin des théâtres.

NOTRE FEUILLETON GASTON CHAMBRUN Grand Roman Canadien Inédit Par J.-F. SIMON

VII - MISSION DELICATE Gagné un instant à a joie, l'aveugle subitement redevenit grave et reprit: - Je vous sais grâce de vos bon- tés, Monsieur, mais les garanties que vous nous apportez sont insuffisantes.

- Piqué, Monsieur Richstone de- manda un peu acerbe: - Que réclamez-vous de plus? - Le consentement des parents de Gaston.

- Je me fais fort de l'obtenir: leur n'ai-je pas en moi ma promesse; ne irez-vous pas le même bonheur? - Pardonnez-moi doucement mais fermement la veuve; je ne doute pas de votre bonne volon- té, mais les époux Chambrun se signeront-ils à perdre d'un côté, avantages de votre alliance, pour accepter à leur placé, les charges de la nôtre.

Marie-Jeanne porta des yeux inquiets, de sa mère à Monsieur Richstone. Celui-ci ajouta: - Chambrun me doit tout. Il est moralement comptable envers son fils, de l'héritage qu'il a été dans la nécessité de m'abandon- ner: Il ne pourrait sans injus- tice mettre un obstacle au bon- heur de son enfant. Voilà le point où je compte l'amener; laissez- moi le temps d'agir: déjà je me suis trouvé un auxiliaire précieux dans le digne abbé Blandin.

- Oh! si Monsieur le Curé est avec vous, qui résisterait? s'écria Marie-Jeanne. L'aveugle hochait la tête avec la tenacité des gens qui ont connu les déceptions. - Maman! supplia Marie-Jean- ne, aie foi en notre ami!

- Bravo! approuva Monsieur Richstone; au moins vous croyez moi, vous et Gaston. - J'y veux croire aussi, dit l'aveugle; il faut m'excuser; l'ex- périence de la vie rend défiant et soupçonneux. J'aime à espérer que l'avenir ne justifiera pas mes appréhensions.

Quelques jours après, Gaston recevait ces simples mots, de son intercesseur dévoué: - Sois heureux! Marie-Jeanne porte désormais à son doigt la bague des fiancailles. Une ère de bonheur semblait se lever à l'horizon pour le jeune contre-maitre.

Cependant, Monsieur Cham- brun demeurait sous le coup de la cruelle déception que lui avait causée l'échec de son fils; c'était la faillite de ses espérances les plus chères. Il ignorait encore la détermination de ce dernier à ne pas se représenter. Comment le père accepterait-il ce nouveau coup.

Une lettre de Marie-Jeanne vint revivifier le coeur de Gas- ton; elle était conçue en ces ter- mes: Mon Gaston, Hier, pour la deuxième fois de puis votre entrevue, Monsieur Ri- chstone est venu à la maison. Mais cette fois, comme il nous l'avait promis, il a amené Agnès. Je n'ai pas voulu l'écrire avant de l'avoir vue. J'étais bien un peu gêné en présence de celle qui devait voir en moi une rivale victorieuse. Elle parle très peu bien le français. Dès l'abord, elle est venue si franchement m'embrasser que je n'ai plus songé qu'à l'aimer, tant elle m'a paru bonne de coeur et agréable de physionomie. Je crois qu'elle a fait évanouir toutes mes préven- tions contre les Anglais. Je serais imprudent de te faire l'éloge d'u- ne personne riche et distinguée, qu'il ne tenait qu'à toi d'épouser si je n'étais pas assurée de ton affection. Elle m'a parlé de toi sans embarras, sans amertume, d'un ton où perceait une innocente admiration en me priant de lui conserver une place dans mon affection pour toi. J'avais envie de pleurer. Je lui ai presque promis qu'elle serait notre soeur; va, je ne serai point jaloux.

La police énermée avait à peine à maintenir l'ordre à travers cette foule de désœuvrés, en quête d'amusements ou de pillages. Un pécuniaire de la police montée avait été requisitionné à la demande des autorités civiles, en prévision de troubles, qui pouvaient surgir d'une minute à l'autre.

La jalouse ne tarda point à se faire jour, dès que l'on vit l'usine Blamont fonctionner comme au- paravant. Bientôt, il fallut recourir à la force constabulaire pour protéger l'entrée et la sortie des ouvriers; cédant à l'entraînement de quelques-uns, parmi ces der- riers, désertèrent leur poste, aussi- tôt occupé par de nouvelles recrues, qu'aiguillonnaient le besoin.

A la jalouse succéda la haine. Cette union, de tant de volontés et de coeurs dans la main, d'un seul homme, constituait un rem- part dangereux, pour la propa- gande socialiste.

Faire pénétrer insensiblement l'ennemi dans la place, n'était-il pas le plus sûr moyen de vain- cre cette résistance? Tel fut, apparemment, le rôle qu'eurent à jouer un contre-ma- tre et quelques hommes nouvel- lement admis.

Les allures équivoques du nou- veau collègue de Gaston Cham- brun, dès les premiers jours lui inspirèrent de la défiance. Des théories avancées, l'esprit de cri- tique et de railerie, des interpré- tations malveillantes faisaient le fond de ses conversations.

Un malaise se manifesta aux heures de repos, des groupes d'ou- vriers s'entretenaient à mi-voix, le regard défiant. Le venin s'in- filtrait. De sinistres rumeurs cir- culèrent.

Informé, Monsieur Blamont crut qu'il était sage de s'entourer de précautions. Par ses soins, un service de garde nocturne fut or- ganisé dans l'usine. Tour à tour, deux hommes éprouvés, sous la direction d'un contre-maitre de confiance, se partageaient les heu- res de la nuit allant et venant, prêts à donner l'alerte au premi-

er étage. Or, un soir, Gaston Chambrun était de veille: après avoir visité et s'être assuré avec ses deux auxiliaires que toutes les portes extérieures étaient verrouillées, il avait lu ou étudié dans le bu- reau, jusqu'à onze heures. Bais- sant alors sa lampe en veilleuse, et ayant, par précaution, placé son revolver auprès de lui, il n'avait pas tardé à s'endormir, mal- gré un vent fort, qui soufflait de l'ouest. L'atmosphère était pe- sante ce soir-là et le ciel chargé de gros nuages brun cuivré.

Vers minuit, une rafale plus violente, le réveilla soudain par ses sifflements stridents. Un coup de tonnerre éclata sec et brutal, tandis qu'un sillon de feu illumina le bureau comme en plein jour. Gaston se leva en sursaut et courut ouvrir la fenêtre pour ob- server le ciel. La nuit était pro- fonde et dans les ténèbres épaisses le contre-maitre ne vit rien tout d'abord. De nouveau, un éclair aven- glant sillonna les nues, suivi aus- sitôt d'une détonation formida- ble. Le jeune homme ferma les yeux instinctivement, mais dans la clarté trop rapide, il avait vu cependant. Il fit un pas en ar- rière stupéfait! Un homme était là, en bas, dans la cour, sous les fenêtres de la salle adjacente au laboratoire. Gaston avait distingué, à n'en pas douter, une silhouette noire courbée qui, surprise par l'éclair, n'avait pas eu le temps de se dis- simuler. Le jeune homme était trop maître de lui pour avoir peur. Len- tement et calme comme s'il n'a- vait rien remarqué, il referma la fenêtre avec précaution. Sans tou- cher à sa lampe, mais s'armant de son revolver, il descendit à pas de loup. Il ne crut point op- porter de prévenir ses deux com- pagnons. Doucement, il ouvrit une porte de derrière, qui don- nait sur la cour et rampant le long des murs, en étouffant le bruit de ses pas, il avança dans la nuit. Une pluie, mêlée de grésil, fouettée par un vent violent com- mençait à crépiter contre les vi- tres de la grande façade. Bientôt l'orage battit son plein. L'in- connu, qu'une lueur lui avait mon- tré s'acharnant à atteindre une fenêtre du dépôt des acides, ne l'avait pas aperçu. Gaston s'ap- procha de l'individu à quelques pas. Tuer ce visiteur noctur- ne, lui semblait un crime, et d'ail- leurs, il hésitait sur le parti à prendre. Le visiteur nocturne, lui semblait un crime, et d'ail- leurs, l'inconnu mort, qu'appren- drait-il de ses intentions? Ne va- lait-il pas mieux s'efforcer de le réduire à l'impuissance et ne se servir de son arme qu'à toute ex- trémité?

(A suivre) LE LINIMENT MARTIN est en vente Chez tous les Marchands

BON PAIN FIVE CROWNS FLOUR ACHETEZ-LE CHEZ VOTRE EPICIER En vente chez: J. J. DAIGLE Edmundston, N.-B. COPELAND FLOUR MILLS LTD, MIDLAND ONT.

SALON de BARBIER M. A. Murphy, barbier expert de Campbellton, est maintenant à votre service avec "clipper électrique", peigne et ciseaux pour vous donner com- plète satisfaction: Shampoo, barbe comme de cheveux et mas- sage.

Salon de Coiffure Pour dames et demoiselles, salon privé sous la direction de Mile Lozina Daigle. Par- appoinnements, 50 cents. Télé- phonez à 15-191.

SHOE-SHINE Maurice Castonguay BARBIER Rue Victoria, en face du ma- gasin F. T. Lajoie

Achetez les Marchandises ANNONCÉES Comparez et Choisissez.

Souvenirs Mortuaires Vos Parents et Amis penseront à Vos Chers Défunts Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils pla- ceront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses. Demandez des échantillons et les prix. LE MADAWASKA Edmundston, N.-B.